

ble avoir été animé d'un léger sentiment de malveillance vis-à-vis Bossuet ? Il nous dit que « la préférence de Bossuet en matière littéraire était pour Virgile dont la douceur était le caractère de notre prélat. »

Le P. de la Rue, jésuite, dans l'oraison funèbre de Bossuet, nous dit que l'évêque de Meaux eut toujours devant les yeux son propre nom de Bénigne.

Ces témoignages vous paraissent-ils trop favorables, comme venant d'amis de Bossuet ? En voici un dernier. On raconte qu'un jour à l'époque des difficultés de Port-Royal avec l'archevêque de Paris, Bossuet fut appelé à intervenir et rencontra là un certain marquis de Tréville qui ne voulut rien entendre à ce que Bossuet lui disait pour amener une conciliation. Bossuet se retira très mécontent et comme on lui demandait son opinion sur le marquis : « Oh ! répondit-il, c'est le plus aimable des hommes, mais il manque un peu de jointure », de ce que nous appelons aujourd'hui de souplesse et de liant. Le mot fut rapporté à M. de Tréville : « Ah ! il a dit cela de moi ! Eh bien..., vous lui direz qu'il manque d'os ! »

Le caractère de douceur, de mansuétude fut peut-être quelquefois poussé jusqu'à la faiblesse ; c'est que ce caractère, Bossuet l'a porté dans toutes les parties de sa carrière et de son œuvre, c'est que ce prétendu dominateur des consciences a été un modéré, un conservateur : dans toutes les questions il se montrait le plus doux des hommes. Je ne me contenterai pas d'allégations vagues et générales ; je vais prendre des faits précis et pour bien établir que ce rôle a été celui de Bossuet, je vais aborder trois des questions les plus délicates qu'il a traitées : celle du *jansénisme*, du *gallicanisme* et du *protestantisme*.

Celle du *jansénisme* d'abord. Je ne sais pas, mesdames